

# MCI - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

## Renouvellement du scandale d'Assise pour le 30e anniversaire de la première rencontre interreligieuse

Source: <http://medias-catholique.info/renouvellement-du-scandale-dassise-pour-le-30e-anniversaire-de-la-premiere-rencontre-interreligieuse/3752>

By Francesca de Villasmundo on September 15th, 2016

Les années passent, se suivent et se ressemblent dans le monde conciliaire. L'esprit mortifère de Vatican II se propage toujours, inhibe les consciences, tue la foi catholique, met en place une nouvelle religion avec l'aide des hiérarques ecclésiastiques, sous le regard apathique et résigné du troupeau abandonné.

Pour le 30e anniversaire du scandale de la première réunion interreligieuse organisée en 1986 à Assise par Jean-Paul II, une nouvelle et grandiose rencontre est prévue en commémoration, du 18 au 20 septembre prochains.

Au nom d'une paix mondiale bâtie sur l'idéologie multi-confessionnelle, de nombreux leaders religieux, un groupes de réfugiés et plus de 500 hôtes choisis parmi les bien-pensants de la planète, dont des hommes politiques, des prix Nobel pour la Paix, des intellectuels super-conformes à la pensée unique, ainsi que plus de 12 000 « pèlerins », entoureront le pape François, véritable homme lige du politiquent et religieusement correct, des lobbies maçonniques, écologiques et mondialistes.

« *Soif de paix. Religions et cultures en dialogue* » tel est le thème de cette manifestation œcuménique

mondialement médiatisée qui débutera dimanche 18 septembre au Théâtre Lyrik, en présence du président italien Sergio Mattarella, ami des maçons italiens si ce n'est maçon lui-même. Prendront la parole, entre autres personnalités de poids, pour distiller leurs discours fétichistes humanistes et anthropocentriques, le sulfureux sociologue juif polonais, Zygmunt Bauman, ancien commissaire politique communiste, le président de l'assemblée nationale de la République Sudafricaine, Baleka Mbete, membre de l'ANC, mouvement marxiste cautionnant le terrorisme anti-blanc. Que de belles figures politiques représentatives de la paix et de la fraternité à la mode marxiste-révolutionnaire !

S'exprimeront également, réunion religieuse oblige, le patriarche orthodoxe de Constantinople Bartolomé Ier, grand ami du pape François, monseigneur Dominique Lebrun, l'archevêque de Rouen, qui avec l'égorgeage du père Hamel, se retrouve propulser dans la cour des grands décideurs mondiaux, l'évêque italien Domenico Pompili, dont le diocèse italien vient d'être sinistré par le tremblement de terre récent. Ces premières retrouvailles se concluront avec la « bonne parole », qui n'a rien d'évangélique, prodiguée au monde par le rabbin israélien Avraham Steinberg, le conseiller politique du Grand Mufti du Liban, Mohammad Sammak et le président du bouddhisme Risso Kosei-kai japonais, Nichiko Niwano. Les vannes du relativisme et de l'indifférentisme religieux, au nom d'une fausse paix humaine et naturaliste qui nie la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le monde, seul facteur d'ordre et de réconciliation, sont grandes ouvertes à Assise dès la première journée ! Pour le plus grand scandale des fidèles catholiques.

Scandale qui dégorge de tout côté ! Durant ces journées d'apostasie collective et globale, les diverses « communautés de foi » auront des moments de prières, « chacune dans un lieu distinct », s'empressent de rappeler les organisateurs. Pour rassurer peut-être les quelques âmes pas encore totalement perverties par ces doctrines interreligieuses impies ? « *Il ne s'agit pas de faire une salade d'expériences religieuses* », a précisé Mgr Sorrentino, excluant la possibilité « *d'un syncrétisme fondé sur le relativisme.* » Quelle tromperie manifeste en ces paroles ! Parce que toute cette réunion n'est peut-être pas le symbole premier du relativisme érigé en suprême doctrine religieuse pour fabriquer la paix mondiale ?

Pendant ces quelques jours, différentes autres personnalités, communiant à la même pensée unique agréable au monde, interviendront sur différents thèmes religieux, politiques, sociaux, en lien avec la recherche de la fraternité mondiale. Des cardinaux tels Walter Kasper, Philippe Barbarin, des évêques, des autorités du monde protestant comme le président du Conseil œcuménique des Églises Olav Fykse Tveit, encore des rabbins, -ne sont-ils pas « *nos pères aînés dans la foi* » selon la doxa conciliaire-, de l'israélien Yisrael Meir Lau à l'argentin, autre grand ami du pape Bergoglio, Abraham Skorka, au romain Riccardo Di Segni, des huiles du monde musulman, des bonzes et autres célébrités des diverses confessions religieuses. Bien sûr des journalistes, des entrepreneurs, des intellectuels à l'aura mondiale, des parlementaires, des hommes politiques de différents pays, seront présents et s'exprimeront. Sans dérapages incorrects !

Et le mardi 20 septembre, cette rencontre inter-religieuse qui démontre, par les participants invités, qu'elle a vocation à déterminer une ligne

mondiale tout autant politique que religieuse, se terminera par une « cérémonie » mondialiste en présence du pape. Mondialiste est bien le mot qui résume le mieux le but de cet événement politico-religieux. Précédée par une prière commune et une procession pour la paix, elle sera rythmée, en la place inférieure Saint François sous la basilique d'Assise, par le salut des divers leader religieux, le discours du pontife romain, un moment de silence en mémoire des victimes des guerres et du terrorisme, la signature d'un appel pour la paix, l'illumination de chandeliers et l'échange final d'un signe de paix.

30 après le premier scandale d'Assise, bien du chemin pour créer une religion mondiale accouplée avec un gouvernement mondial a été parcouru par l'Église conciliaire. « *L'auto-démolition de l'Église* » se poursuit, à une vitesse vertigineuse, avec François. Il a pris le même train que ces prédécesseurs conciliaires. La foi catholique continue d'être détruite, depuis 50 ans, de l'intérieur par le modernisme et le libéralisme qui règnent en maître absolu à Rome.

Plus que jamais [les paroles de Mgr Lefebvre](#) prononcées en 1986 pour condamner l'œcuménisme du premier Assise sont d'actualité et conviennent au pape et à la situation actuelle :

« *Je ne vois qu'un type d'œcuménisme : celui promu par le Concile, qui souligne le respect et la collaboration avec les fausses religions, mises sur le même pied. C'est une conception nouvelle, en contradiction avec la Tradition, qui a été ainsi imposée. A la place de l'Église « missionnaire » apparaît la nouvelle Église « œcuménique ».* La réunion d'Assise consacre cette nouvelle Église, et cela est énorme, scandaleux(...) Non, c'est un scandale, un blasphème public... Si le salut est possible même sans la conversion au Christ dans l'Église, et en continuant d'adorer ses faux dieux, quel sens a encore la mission ? Toutes les religions sont donc égales, bonnes... Si ce pape avait vécu au temps des persécutions romaines des

*premiers siècles, peut-être le christianisme aurait-il trouvé une place respectable au Panthéon des religions. »*

Et continue-t-il plus loin, pour donner courage aux fidèles de l'Église catholique, attachés à la Tradition immuable et blessés par les scandales répétés de la hiérarchie conciliaire, ces mots qu'il est bon de méditer en ces temps de trouble et de crise sans précédent dans l'histoire de l'Église :

« *On ne peut considérer comme hors de l'Église que ceux qui n'ont pas la foi, car la raison fondamentale de l'unité, dans l'Église catholique, c'est la foi. Ceux qui provoquent le schisme, ce sont ceux qui changent la foi. Je suis certain d'appartenir à l'Église catholique de toujours, l'Église éternelle...*

– *Dans votre optique, le Pape serait donc schismatique ?*

*Mgr Lefebvre – Oui... peut-être... plus ou moins. Mais la réunion d'Assise constitue un fait gravissime. Et, si le Pape, dont la fonction est de confirmer la foi, n'accomplit plus son devoir, que faire ? La situation atteint son plus haut degré de gravité. Je ne vois pas de précédents analogues dans l'histoire de l'Église. Au XIVe siècle, un pape, Jean XXII, fut condamné et déposé par un Concile spécial parce que sur un point il ne fut pas trouvé conforme à la doctrine catholique. Aujourd'hui, c'est encore pis : ce n'est pas un seul article, mais tout un contexte qui n'est plus catholique. »*

Francesca de Villasmundo

## **Le libéralisme, véritable maladie de l'âme, et toutes les formes de "semi-libéralisme", non moins dangereuses parce que plus subtiles**

Source: <http://medias-catholique.info/le-liberalisme-veritable-maladie-de-lame-et-toutes-les-formes-de-semi-liberalisme-non-moins-dangereuses-parce-que-plus-subtiles/3746>

By Christian Lassale on September 14th, 2016

Une belle leçon hélas bien actuelle de [Luce Quenette](#) :

Sans aucun mérite de notre part, le Bon Dieu a permis que nous gardions (ou retrouvions) la foi et tous les trésors divins qui lui sont liés : la vraie Messe et les vrais sacrements, la sainte liturgie, la Sainte Écriture sans corruption, le catéchisme authentique, la vie spirituelle et la vie religieuse véritables, nos Règles franciscaines (pour les trois Ordres de saint François) avec le saint habit qu'elles requièrent.

Etre les dépositaires de tant de trésors doit nous remplir de joie et de gratitude, mais aussi de force, de férocité pour les défendre jusqu'au martyre si nécessaire. Nous devons avoir une sainte susceptibilité pour tout ce qui touche les intérêts de Jésus-Christ et son honneur.

Il faut lire à ce sujet les excellentes remarques du R.P. Faber dans son ouvrage *Tout pour Jésus*, chap. II, § III. La susceptibilité en ce qui touche les intérêts de Jésus. « *Cette admirable susceptibilité pour les intérêts de Jésus* », remarque entre autres choses le P. Faber, inspire « *une horreur instinctive de l'hérésie et de toutes les fausses doctrines, et un tact particulier pour les découvrir. L'intégrité de la foi constitue l'un des plus chers intérêts de Jésus ; aussi, un cœur pénétré d'un amour sincère pour son Seigneur et son Dieu, souffre-t-il au-delà de toute expression quand il entend exposer de fausses doctrines, surtout parmi les catholiques* ». Que dirait le P. Faber aujourd'hui ?

Nous devons, par conséquent, nous opposer à tout ce qui dénature ces trésors, non pour la satisfaction d'avoir raison, mais parce que la gloire de Dieu et le bien des âmes sont enjeu. Il faudrait que nos âmes soient mues par les nobles et généreux sentiments qui animaient Mgr Lefebvre [lorsqu'il expliquait aux séminaristes d'Écône sa fameuse déclaration du 21 novembre 1974](#).

*“Cette déclaration (du 21 novembre), évidemment peut vous paraître très forte, mais je crois qu'elle est nécessaire. On ne peut pas, on ne peut plus se taire, devant un tel désastre qui atteint les âmes. Car c'est cela qu'il faut voir : les institutions sont peu de choses, bien qu'elles soient divines, tandis que ce sont les âmes qui se perdent, le nombre des âmes qui vont en enfer à cause de cette réforme est de plus en plus grand : des âmes qui ne croient plus à la présence réelle, des âmes qui ne croient plus au sacrifice de la messe, des âmes qui n'ont plus de respect pour la sainte Eucharistie, par conséquent : des âmes qui ne se confessent plus (...) et tous ces couvents, ces couvents désertés, des religieuses sont dispersées, des séminaires vides”. (Mgr Lefebvre, conférence spirituelle du 2 décembre 1974 citée dans les Actes du Symposium de Paris sur Vatican II, Octobre 2005, p. 17)*

Il nous faut nous opposer à tout ce qui met ces trésors en péril : non seulement le modernisme, “égout collecteur de toutes les hérésies”, mais aussi le libéralisme, véritable maladie de l'âme, et toutes les formes de “semi-libéralisme”, non moins dangereuses parce que plus subtiles.

Et si l'autorité elle-même met en péril ce dépôt ou le corrompt, comme c'est le cas depuis 50 ans, si saint Paul ou un ange vient nous imposer, au nom de l'obéissance, une autre foi, alors notre devoir est clair : refuser une fausse obéissance. *“Le coup magistral de Satan est d'être arrivé à jeter dans la désobéissance à toute la Tradition par*

*obéissance”* (Mgr Lefebvre, Un évêque parle, en exergerue et p. 148)

*“Obéir à la désobéissance, c'est la pire des rébellions. Se croire saint parce qu'on dit «moi j'obéis !» aux jours où nous vivons, c'est dormir, c'est trahir. Il a toujours fallu être agissant et éclairé pour bien obéir »* (Luce Quenette, Lettre de la Péraudière n° 269, mars 2005, p. 5).

L'autorité est au service du dépôt divin. Si elle trahit, elle perd tous ses droits à se faire écouter et obéir. La foi et la doctrine doivent avoir toujours la primauté.

## La messe pontificale pour le père Hamel, égorgé à Rouen, et les contradictions de François

Source: <http://medias-catholique.info/la-messe-pontificale-pour-le-pere-hamel-egorge-a-rouen-et-les-contradictions-de-francois/3749>

By Francesca de Villasmundo on September 14th, 2016

Devant la famille du père Hamel et 80 pèlerins du diocèse de Rouen, le pape François a célébré ce matin sa messe à Sainte-Marthe et, comme à son habitude, prononcé un sermon.

En ce jour où est fêtée l'Exaltation de la Sainte-Croix, il a fait un rapprochement entre le mystère de la Croix et la mort du père Hamel, égorgé dans son église près de Rouen par deux jeunes islamistes.

Face à une famille et des fidèles particulièrement choqués par cet acte barbare, le ton du pape François a été plus réservé et traditionnel que d'habitude. Pourtant il a quand même réussi à évoquer l'œcuménisme dans ces circonstances si particulières.

C'est sur le martyr chrétien et les persécutions actuelles qu'il s'est exprimé tout d'abord. On peut souligner, chose si rare, qu'il a même évoqué les premiers chrétiens qui refusaient d'apostasier :

*« Les premiers chrétiens ont fait la confession de Jésus-Christ, en le payant avec leur vie. Aux premiers chrétiens*

*était proposée l'apostasie, c'est-à-dire : «Dites que notre dieu est le vrai, et non pas le vôtre. Faites un sacrifice à notre dieu, ou à nos dieux.» Et quand ils ne faisaient pas cela, quand ils refusaient l'apostasie, ils étaient tués. Cette histoire se répète jusqu'à aujourd'hui ; et aujourd'hui dans l'Église il y a plus de martyrs chrétiens qu'aux premiers temps. Aujourd'hui, il y a des chrétiens assassinés, torturés, emprisonnés, égorgés parce qu'ils ne renient pas Jésus-Christ. »*

*Dans cette histoire, nous arrivons à notre père Jacques : lui, il faut partie de cette chaîne des martyrs. Les chrétiens qui souffrent aujourd'hui, que ce soit en prison, que ce soit avec la mort ou les tortures, pour ne pas renier Jésus-Christ, font voir justement la cruauté de cette persécution. Et cette cruauté qui demande l'apostasie, disons le mot : elle est satanique. »*

Que les persécutions soient l'œuvre du démon, cela ne fait aucun doute. Il est le père du Mal. Mais quand le pape argentin continue avec cette exclamation naïve :

*« Et comme il serait bien que toutes les confessions religieuses disent : «Tuer au nom de Dieu est satanique»*

il se contredit lui-même, sans le savoir ! Le Diable n'est-il pas le père du Mensonge, le père des fausses religions ? Dont il est l'inspirateur pour combattre le christianisme et martyriser les chrétiens. Non que toutes les fausses religions soient aussi violentes que l'islam mais toutes, par leurs erreurs mortifères qui emprisonnent les âmes ou les détournent de la vraie Foi, luttent contre la Vérité, le Christ. Pour les intérêts de Satan. Tuent, naturellement ou/et surnaturellement au nom de leur faux dieux dont Satan est le père.

Ce que le pape François avec son esprit embrouillé et formaté par l'esprit moderniste et progressiste ne veut pas voir ni comprendre. C'est pourquoi il accuse Satan mais pas son fils naturel l'islam ! Et il pourra avoir les plus beaux discours qui soient sur les martyrs chrétiens qui sont morts pour ne

pas apostasier la Vérité, Jésus-Christ, il nagera en pleine contradiction s'il continue à promouvoir l'œcuménisme conciliaire qui met toutes les religions sur le même pied d'égalité et nie donc la seule Vérité authentiquement divine, Jésus-Christ.

Francesca de Villasmundo

<http://www.news.va/fr/news/lhomelie-du-pape-francois-sur-le-martyre-du-pere-j>

## Amoris Laetitia et l'interprétation du pape François

Source: <http://medias-catholique.info/amoris-laetitia-et-linterpretation-du-pape-francois/3735>

By Francesca de Villasmundo on September 13th, 2016

C'est le site [Vatican Insider](#) qui en donne la nouvelle : les évêques de Buenos Aires en envoyé à leurs prêtres un document sur l'intégration des « divorcés-remariés » et leur admission aux sacrements au cas par cas. Le pape François leur a adressé une lettre pour les féliciter « d'explicitier pleinement le sens du chapitre VIII de l'exhortation. Il n'y a pas d'autres interprétation. »

Cette exhortation que l'on peut qualifier d'apostate tellement elle s'éloigne de la vraie doctrine catholique sur l'indissolubilité du mariage a fait couler beaucoup d'encre et donné lieu à de nombreuses interprétations. En effet les évêques et prêtres conservateurs, tel [le cardinal Burke](#) ou [les évêques polonais](#), soucieux de protéger l'indissolubilité du sacrement du mariage, dernier bastion pour protéger la famille des attaques répétées du monde athée et matérialiste, ont vainement essayé d'en donner une lecture traditionnelle ou d'en minimiser la portée en lui niant tout caractère magistériel.

Quant aux clercs les plus progressistes, tel [le cardinal Schönborn](#), ils l'ont de leur côté applaudie frénétiquement comme une avancée vers plus de souplesse morale, rendue nécessaire par les difficultés et les défis du monde actuel, et plébiscité comme un acte qui engage toute l'Église.

Plusieurs fois, MPI a relayé des études [d'auteurs divers](#) qui soulignent

combien ce texte bergoglien s'éloigne de manière impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la doctrine catholique traditionnelle sur le mariage. Et quel scandale il engendre dans l'esprit des fidèles.

A partir d'aujourd'hui, puisque le pape, pour la première fois, met noir sur blanc ce qu'il estime être l'exégèse correcte de cette exhortation, digne de la confusion doctrinale, sacramentelle et pastorale qui règne dans le monde conciliaire, le doute quant à son aspect révolutionnaire n'est plus permis.

Dans leur lettre aux prêtres de Buenos Aires, explique le journaliste du Vatican Insider, les évêques argentins ont fourni des critères en relation avec le chapitre VIII et en particulier avec l'admission possible aux sacrements pour les divorcés-remariés. Tout d'abord ils affirment qu'il ne convient pas de « parler de permission » pour accéder aux sacrements, mais plutôt d'un processus de discernement accompagné par un pasteur. Un cheminement par lequel « le pasteur devra accentuer l'annonce fondamentale, le kerygma, qui stimule ou renouvelle une rencontre personnelle avec Christ. » Cet « accompagnement pastoral » demande que le prêtre montre « le visage maternel de l'Église », en acceptant « la droite intention du pénitent et son ferme propos de replacer sa vie entière sous la lumière de l'Évangile et de pratiquer la charité. » Ce cheminement « ne porte pas nécessairement jusqu'aux sacrements mais peut s'orienter vers d'autres formes de majeure intégration dans la vie de l'Église : une plus grande présence dans la communauté, la participation au groupe de prière ou de réflexion, l'engagement dans différents services ecclésiaux. »

Les évêques continuent :

« Quand les circonstances concrètes d'un couple le rend possible, spécialement quand ils sont tous les deux chrétiens avec un cheminement de foi, on peut proposer l'engagement de vivre dans la continence, en laissant ouverte la possibilité de recevoir le sacrement de réconciliation quand on tombe. » Plus loin les évêques expliquent que dans le cas « d'autres circonstances

plus complexes, et quand on ne peut obtenir une déclaration de nullité, l'option mentionnée (celle de la continence, ndr) peut ne pas être possible de fait. Nonobstant cela, un chemin de discernement est également possible. Si on arrive à reconnaître que, dans un cas concret, il y a des limites qui atténuent la responsabilité et la culpabilité, surtout quand une personne considère qu'elle tomberait dans une faute ultérieure en faisant du tort aux enfants de la nouvelle union, Amoris Laetitia ouvre une possibilité au sacrement de la réconciliation et de l'Eucharistie. »

Ceux-ci permettent à la personne de continuer à mûrir et croître avec la force de la grâce. Il faut cependant éviter de retenir cette possibilité comme une admission sans restrictions aux sacrements ou comme si toutes les situations la justifiaient. Ce qu'on propose est un discernement qui distingue adéquatement cas par cas. Par exemple une nouvelle union après un divorce récent ou la situation de celui qui a plusieurs fois manqué envers ses engagements familiaux demandent une attention spéciale. Ou encore quand il y a une apologie ou une ostentation de sa situation comme si cela faisait partie de l'idéal chrétien. Il faut orienter les personnes à se mettre avec leur conscience devant Dieu, spécialement en ce qui concerne le comportement vis-à-vis des enfants ou le conjoint abandonné. Quand il y a eu des injustices qui ne sont pas résolues, l'accès aux sacrements est particulièrement scandaleux.

Il peut être opportun, écrivent enfin les évêques, qu'un éventuel accès aux sacrements se réalise en privé, surtout quand des situations de conflits sont possibles. Mais il ne faut pas abandonner l'accompagnement de la communauté pour

*qu'elle croisse en esprit de compréhension et d'accueil. »*

Le 5 septembre, le pape dans sa réponse a complimenté cette exégèse qui est « *un vrai exemple d'accompagnement par les prêtres.* » Et, a-t-il continué, ce texte des évêques argentins « *est très bon et explicite pleinement le sens du chapitre VIII d'Amoris Laetitia. Il n'y a pas d'autres interprétations. Je suis certain que cela fera beaucoup de bien* » Cette pastorale d'accompagnement écrit-il « *nous savons que c'est fatigant, qu'il s'agit d'une pastorale « corps à corps » pour laquelle il ne suffit pas des médiations programmatiques, organisationnelles ou légales, même si nécessaires.* »

Cette missive de François aux évêques de la région de Buenos Aires a le mérite de mettre fin aux ambiguïtés et aux mille explications et commentaires différents. Elle a aussi l'avantage de donner la clé de lecture vaticane d'*Amoris Laetitia* : cette exhortation bergoglienne est bien en rupture totale avec l'enseignement bi-millénaire de l'Église catholique. Elle détruit la notion d'indissolubilité du mariage, de grâce, d'inviolabilité des sacrements, met en péril gravement l'union familiale, sape les bases de la fidélité, ruine la notion catholique de péché, et laisse juge chaque prêtre et chaque fidèle des situations selon leur compréhension, leur conscience et leur sensibilité propre, ce qui fait de la subjectivité la base du jugement et non plus l'objectivité. On nage en plein subjectivisme !

Or le subjectivisme est bien le propre du Protestantisme auquel cette Église conciliaire, en méprisant toujours plus de la doctrine traditionnelle et immuable de l'Église catholique, se rapproche de plus en plus !

Francesca de Villasmundo

## La lente dérive de l'abbaye de Randol ou la zombification des esprits

Source: <http://medias-catholique.info/la-lente-derive-de-labbaye-de-randol-ou-la-zombification-des-esprits/3732>

By Hristo Xiep on September 12th, 2016

La lente et inexorable dérive de l'abbaye de Randol, dans le Puy-de-Dôme, est l'aboutissement d'un processus que je définirais sous le nom de « syndrome du zombie », métaphore tirée de l'heptalogie de George Romero. Le zombie des films d'horreur n'a que peu de chose en commun avec les authentiques zombies vivants à Haïti (de pauvres gens empoisonnés à la tétrédotoxine), à part la même intelligence à mi-chemin entre l'amibe et Nabilla.

Quand un quidam est mordu par un zombie, il se transforme lui-même en zombie, selon un délai variant entre une heure et trois jours. Il en est de même avec la contamination par le modernisme. L'infection couve, l'incubation est variée en durée, mais la transformation d'un catholique en zombie conciliaire est effective. On commence par céder sur des points de détails, puis ensuite, sous prétexte de conciliation, on commence par renoncer à tel ou tel point de doctrine, d'abord un petit, puis un plus important, et ainsi de suite jusqu'à se faire totalement avaler. Il suffit de voir l'évolution du Barroux pour dire *Non possumus*.

Créée en 1971, l'Abbaye de Randol était une épine dans le pied de l'ancien évêque conciliaire de Clermont-Ferrand, Mgr Hippolyte Simon, prélat tendance « évangile selon saint Marx » qui vouait aux « tradis » une haine plus « fraternelle » que charitable. Il ne cachait pas son hostilité à cette abbaye issue de celle Fontgombault et s'était vanté auprès du Père René Chabrilat (curé de Thuret, paroisse rendue célèbre par son Saint, Pierre Romançon, plus connu sous le nom de Saint Frère Bénilde) que, si jamais la Fraternité Saint-Pie X disparaissait de Clermont-Ferrand, il ferait immédiatement fermer Randol et les Capucins (une église célébrant la messe tridentine rue Lafayette à Clermont-Ferrand).

Jusqu'à ce jour, Randol avait tenu bon. Les moines avaient même refusés ostensiblement de donner la communion au Président Valéry Giscard d'Estaing pour son rôle dans la légalisation de l'extermination des enfants dans le ventre de leur mère. Cependant, depuis quelque temps, on constate les prémices d'une infection

moderniste. Cela avait commencé par la bibliothèque. Beaucoup de bons livres religieux ou historique, destinés à toutes sortes de publics, et des quidam venus acheter du fromage ou des pâtes de fruits pouvait éventuellement commencer un long chemin sur la route de la découverte de la Tradition. Puis, parce que l'Abbaye dépendant d'un évêché et d'une structure moderniste, sont arrivées les « œuvres » de l'évêque et celles des Papes les plus théologiquement douteux. *Le vermis* est dans le *fructus...*

Maintenant, révolution dans l'Abbaye : la communion est donnée dans la main, comme l'exige la secte conciliaire. Plusieurs fidèles outrés de ce revirement sont allés rejoindre la messe de la FSSPX.

Le meilleur moyen de ne pas se faire infecter par un zombie, c'est de se tenir le plus loin possible de ses dents. Il en est de même du virus moderniste. Notre Seigneur a témoigné devant le Sanhedrin, il n'a pas cherché un compromis ou une régularisation. Il ne faut pas confondre réalisme et sectarisme. Quel est l'intérêt de discuter quand on n'a rien à se dire et quand les valeurs sont trop éloignées à la base ?

Comme disait Boris l'Animal : « *I agree to disagree* » (je suis d'accord pour dire que je suis en désaccord). Les autorités conciliaires se sont tellement éloignées des Vérités de l'Église que le risque est extrême d'y laisser plus que son indépendance.

Le Christ parlait en paraboles, on peut plus humblement expliquer à travers des exemples filmés. Un extrait de film, tout comme un dessin, permet d'expliquer mieux et plus rapidement. Que ce soit dans le *remake* de *L'Aube des Mort-vivants* avec la base militaire, dans *28 jours après* avec la gare de Londres ou dans *Walking Dead* avec l'aéroport, le premier réflexe des gens a été de se rendre en un lieu où fuir les zombies... TRES MAUVAISE IDEE : entassés dans des lieux confinés, avec parmi eux des personnes infectées... La suite est aisée à deviner.

Il ne faut pas confondre bien sur rectitude doctrinale et complexe de supériorité. Tout homme est pécheur, et il y a des gens qui connaissent *by the book* la doctrine catholique, mais qui n'arrive pas à l'appliquer eux-mêmes. Néanmoins, quelqu'un qui a

la théorie mais pas la pratique est toujours préférable à celui qui n'a ni l'un ni l'autre... L'exemple de la lente dérive de Randol nous montre la voie à ne pas suivre. Rappelons cette formule d'Antonio Salazar : « *Fermes avec les principes, souples avec les hommes* ». Et rappelons aussi le *Per Peri refetur...* Vous jugez immédiatement de la sincérité d'une personne dans une négociation en répondant à une simple question : « l'autre » accepte-t-il ce qui vient de moi ? Si la réponse est non, le dialogue n'a aucune utilité. C'est ce que j'appelle « le test de l'ouverture sur l'autre ». Quand une personne de la gauche bien pensante m'assène ses lieux communs : « bla... bla... ouverture sur l'autre... bla... bla... partage.. bla.. bla... lit ma propagande, patin, couffin.... » je lui réponds : « Vous êtes ouvert et tolérant ? Bien, voici *Rivarol*, voici *Mgr Lefebvre*, voici la dernière conférence de Soral, lisez et écoutez-moi tout ça et on reparlera... Vous refusez ? Donc vous n'êtes pas ouvert sur l'autre, vous êtes un prêcheur qui n'applique pas son sermon, fin de l'échange ». On juge l'arbre à ses fruits et non à ses feuilles, on juge une personne à ses actes, non à ses paroles.

Hristo XIEP

## **A Lyon, l'association « Les amis du Bon Pasteur et de Saint Bernard de Lyon » tente de sauver l'Eglise Saint Bernard de Lyon depuis le début de l'année 2003**

Source: <http://medias-catholique.info/a-lyon-lassociation-les-amis-du-bon-pasteur-et-de-saint-bernard-de-lyon-tente-de-sauver-leglise-saint-bernard-de-lyon-depuis-le-debut-de-lannee-2003/3688>

By Gontran Paume on September 8th, 2016

Elle a réussi à en empêcher la démolition qu'avait décidée la mairie de Lyon en 2003. Mais, malgré les subventions obtenues pour la restauration de cette

église, la mairie a annoncé un nouveau projet en juin 2016: concéder un bail emphytéotique à un promoteur pour transformer l'église Saint-Bernard en un parc d'affaires avec café, brasserie, et bureaux!

Cette église ayant été consacrée au culte, on ne peut la transformer pour en faire un usage basement profane!

De plus, on ne sait pas à ce jour ce que la mairie a fait avec les subventions obtenues depuis 2003, subventions qui étaient prévues pour la restauration de l'église.

Ainsi, outre les appels aux dons pour renforcer les moyens d'action de l'association, celle-ci a mis en ligne la pétition suivante que je vous invite vivement à signer:

<http://www.mesopinions.com/petition/social/signez-mairie-lyon-rende-eglise-saint/24617>

Attention! Les partisans de la transformation de l'église en parc d'affaires ont mis en ligne une pétition en utilisant un nom d'auteur trompeur « les amis des vrais catholiques ». Il ne faut surtout pas signer cette pétition-là.

Pour ne pas vous tromper, utilisez un copier-coller à partir de l'adresse ci-dessus (en rouge).

La bonne pétition présente un dessin représentant l'église Saint Bernard de Lyon.

Voici par ailleurs l'adresse de l'association:

Les amis du Bon Pasteur et de Saint Bernard de Lyon

11, rue des Aqueducus

69005 Lyon

C'est à cette adresse-là que vous pouvez envoyer vos dons.

G. Paume

## **Le dialogue interreligieux, nécessité bergoglienne pour défendre la Maison commune**

Source: <http://medias-catholique.info/le-dialogue-interreligieux-necessite-bergoglienne-pour-defendre-la-maison-commune/3691>

By Francesca de Villasmundo on September 9th, 2016

Fin des vacances. Fin de la période estivale qui avait mis une petite sourdine, bienvenue, aux discours bergogliens, aux antipodes trop souvent de la saine doctrine catholique. Le pape François était en vacances et nous-aussi !

Pour inaugurer la rentrée, le pape François attaque en force avec deux de ses dadas préférés! Le dialogue interreligieux et la sauvegarde de la « Maison commune »... Il acclimate la liberté religieuse à sa vision écolo, ou sa vision écolo à la liberté religieuse !

Il est intervenu hier jeudi 8 septembre devant les participants du premier symposium autour du thème « *l'Amérique en dialogue* », organisé conjointement, à Rome, par l'Organisation des États Américains (OEA) et l'Institut pour le Dialogue interreligieux de Buenos Aires, avec la collaboration du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux. « *L'objectif de cette rencontre, articulée autour de l'encyclique Laudato Si', est de construire un institut de dialogue qui puisse rayonner sur l'ensemble de l'Amérique* », révèle [News Va](#), le site de communication du Vatican.

Ce symposium, qui a réuni à Rome, cette semaine, les responsables des différentes religions, venus des divers nations d'Amérique du Sud, a pris comme point de départ de leur débats, - mais y-a-t-il vraiment débat lorsque tous les participants communient à la même pensée unique écolo-religieuse-bergoglienne-, l'encyclique du pape *Laudato Si* et son lietmotiv : « *Aimer, respecter et sauvegarder notre maison commune*« .

Comment ? Telle est la question à laquelle a répondu longuement le père de cette expression, le pape François, qui est devenu, et cela laisse songeur et interrogateur en ces temps d'apostasie collective des nations, une autorité morale reconnue mondialement et écoutée benoîtement par les leaders de toutes les autres religions ! Si c'était pour défendre la religion catholique comme la seule vraie et le Christ comme le seul Rédempteur du monde et la seule solution aux maux de la planète, nous pourrions nous en réjouir. Mais las ! les vacances peuvent bien marquer un arrêt dans les divagations conciliaires, elles reviennent au galop dès que la fin de la sieste est sifflée.

Dans son allocution, François s'est longuement exprimé pour défendre résolument le dialogue interreligieux, en faire la promotion comme solution miracle aux « plaies » du monde. Il a notamment insisté sur l'importance d'une lutte commune des croyants et des personnes de bonne volonté pour sauver la *Maison commune* :

*« les religions tiennent un rôle très important dans cette tâche de promouvoir le soin et le respect de l'environnement. La foi en Dieu nous porte à le reconnaître dans sa création, qui est le fruit de son amour envers nous, et nous appelle à protéger la nature. »*

Protéger la nature, c'est défendre aussi « l'humain », et donc, a-t-il précisé, avec un raccourci intellectuel saisissant, il faut défendre la liberté religieuse :

*« L'homme et la femme de foi sont appelés à défendre la vie dans toutes ses étapes, l'intégrité physique et les libertés fondamentales, comme la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion ».*

*« Nos traditions religieuses sont une source nécessaires d'inspiration pour promouvoir une culture de la rencontre. Une coopération interreligieuse est fondamentale, basée sur la promotion d'un dialogue sincère et respectueux. Si le respect mutuel n'existe pas, il n'existera pas de dialogue interreligieux qui est la base pour pouvoir*

*cheminer ensemble et affronter les défis »*

a poursuivi Jorge Maria Bergoglio qui a rappelé que quand il était enfant, à Buenos Aires, les prêtres étaient hostiles aux protestants, un temps « grâce à Dieu » dépassé s'est-il exclamé.

« Grâce à Dieu », vraiment ? Ou grâce au diable ? Dieu, le monde, les âmes, sont-ils vraiment les gagnants de ce relativisme, de cet indifférentisme, de cet égalitarisme religieux, fruits modernistes du dialogue interreligieux ? Ou le grand gagnant n'est-il pas plutôt le diable qui a trouvé, avec la liberté religieuse et l'union contre-nature de la Vraie religion avec des fausses religions, une arme fatale pour crucifier, à nouveau, la Vérité, le Christ, et enterrer sous les décombres conciliaires la foi catholique ?

Mais François est mu, non par la propagation dans le monde de la foi en Jésus-Christ qui donne un sens aux « plaies » des hommes dans cette « vallée de larmes » et qui sauve, mais par le rêve de créer un monde nouveau, une humanité régénérée... grâce au dialogue interreligieux. Il rêve, pour pacifier le monde, à l'union globale des religions, des races, des ethnies, des peuples, des cultures, à un monde qui a pour pierre angulaire les Droits de l'Homme... C'est le rêve solidaire des humanistes conciliaires, le rêve pacifiste des rencontres d'Assise, le rêve anthropocentrique bergoglien. C'est, sous des apparences vertueuses et pseudo-chrétiennes, le remake du rêve fraternel babylonien, du rêve égalitaire des « Lumières », du rêve libertaire des loges occultes :

*«Le monde nous observe constamment, nous les croyants, pour vérifier quelle est notre attitude devant la maison commune et devant les droits humains, de plus il nous demande que nous collaborions entre nous et avec les hommes et femmes de bonne volonté qui ne professent aucune religion, pour que nous donnions des réponses effectives à tant de plaies de notre monde, comme la guerre et la faim, la misère qui afflige des millions de personnes, la crise environnementale, la violence, la corruption et la*

*dégradation morale, la crise de la famille, de l'économie, et surtout le manque d'espérance. Le monde d'aujourd'hui souffre et nécessite notre aide, il est en train de nous le demander.»*

Il préconise, encore et toujours, ce pape conciliaire, conscience mondiale d'un monde en décomposition, que les religions s'unissent face aux « actions abominables » de ceux qui utilisent la religion pour semer la peur et la violence. Son Jubilé de la Miséricorde est selon lui une « belle opportunité » pour une meilleure compréhension entre croyants. Autre raison, s'il en était encore besoin, pour tous ceux qui refusent ce dialogue interreligieux mortifère de participer à ce Jubilé.

*«Chaque rencontre avec l'autre est une petite semence qui se dépose, et si elle est arrosée avec un traitement assidu et respectueux, basé sur la vérité, un arbre touffu croîtra avec une multitude de fruits où tous pourront s'alimenter, sans exclusion, et tous feront partie d'un projet commun, en unissant les propres force et les propres aspirations. »*

*« Que ce serait beau de laisser un monde plus beau que comme nous l'avons trouvé »*

conclut-il, sans nommer Jésus une seule fois mais tout à son rêve d'un meilleur des mondes !

Au secours... A-t-il oublié, le pontife romain qui se doit de confirmer ses frères dans la foi, de propager et de défendre la Vérité, ce qu'il ne fait pas, la parabole sur « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs » (Math 21, 33-43.45-46) ?

Seul le Christ est la pierre angulaire sur laquelle il est possible de bâtir un monde de paix, de justice et d'amour. Louis Veuillot, le grand écrivain anti-libéral, écrivait :

*« Quand l'insolence de l'homme a obstinément rejeté Dieu, Dieu lui dit enfin : Que ta volonté soit faite, et le dernier fléau est lâché ! Ce n'est pas la peste, ce n'est pas la mort, c'est l'homme. Lorsque l'homme est livré à l'homme, alors on peut dire qu'il connaît la colère de Dieu. »*

Le pire des châtimement pour la « *Maison commune* », c'est l'absence de Jésus-Christ, Prince de la Paix !

Francesca de Villasmundo

## Au Liban un violeur est exempt de sa peine s'il épouse sa victime...

Source: <http://medias-catholique.info/au-liban-un-violeur-est-exempt-de-sa-peine-sil-epouse-sa-victime/3694>

By Emilie Defresne on September 9th, 2016

Au Liban, actuellement, un violeur est exempt de sa peine s'il épouse sa victime. Autrement dit, un violeur s'il est disposé à continuer à violer sa victime impunément n'a qu'à l'épouser, c'est ce qui existe dans de nombreux pays musulmans... C'est dire le niveau où est placée la femme dans la société Moyen-orientale.

Le député kataëb Marouni, (vivement applaudi [selon la vidéo](#)) qui a refusé de supprimer l'article sur cet aspect de la loi sur le viol, au cours d'une table ronde organisé par le *Rassemblement Démocratique de la Femme Libanaise* qui demande l'abrogation de l'article de loi, estime que « la femme libanaise a le privilège de pouvoir refuser d'épouser son violeur, contrairement à des femmes venant d'autres pays », ce qui selon lui est un privilège remarquable. Et de préciser, selon *l'Orient Le Jour*: « Au vu de certaines circonstances, nous devons nous interroger sur la façon dont des femmes poussent les hommes à les violer ». Le député qui ajoute: « Nous sommes attachés aux droits de la femme et opposés à la violence mais, dans le même temps, nous sommes contre l'abolition de cet article ». Il se positionne pour sa réécriture.

M. Elie Marouni, membre du parti kataëb, est un député maronite, c'est-à-dire catholique... C'est dire le fossé qui sépare la société moyen-orientale des sociétés européennes. Comment s'étonner des viols collectifs et de la considération dont souffrent les européennes de la part des clandestins, souvent célibataires et jeunes, qui rentrent en foule en Union européenne? Imaginons ce que peut penser un musulman sous l'influence

du Coran qui prône la soumission totale de la femme à l'homme quant un représentant « catholique » prône de tels comportements si contraires à l'Évangile ?

Les propos du député du parti de Samy Gémayel ont néanmoins provoqué l'émoi si on en croit *l'Orient le Jour* ([extrait ci-dessous](#)):

*L'article 522 stipule que l'auteur d'un viol, d'un enlèvement ou d'un détournement de mineure est exempté de toute sanction s'il épouse sa victime. Récemment, Élie Keyrouz, député des Forces libanaises [Parti également chrétien ndMPI], qui s'est également exprimé lors de cette conférence, avait présenté une proposition de loi pour abolir l'article en question.*

*Par ailleurs, le député Marouni s'est exprimé en faveur de la transmission par les femmes de la nationalité libanaise, estimant néanmoins que cette disposition bouleverserait « l'équilibre démographique du pays en raison de la présence d'un million de réfugiés palestiniens et de deux millions de Syriens qui se marient au Liban ».*

*Ces prises de position d'Élie Marouni ont « provoqué la colère de certaines participantes à cette table ronde », indique un communiqué du RDFL [Rassemblement Démocratique de la Femme Libanaise] publié à l'issue de cette table ronde. [Le reportage de la LBCI](#) sur cette conférence a montré une activiste, Hayat Mourched, exprimant sa honte et sa désolation.*

*Le RDFL a, par la suite, envoyé une lettre au président du parti Kataëb, Samy Gemayel, dans laquelle il s'étonne des propos de M. Marouni.*

Il n'en demeure pas moins que les déclarations de ce député sont symptomatiques de la dégradation des mœurs de la société libanaise dans laquelle l'influence chrétienne est de plus en plus réduite en raison d'une vague d'immigration musulmane

paléstinienne à la fin du XXème siècle, suivie des déferlements migratoires actuels, comme ceux qui affluent en masse en Union européenne. Le Liban, est cependant le seul pays du Moyen-Orient, qui donne une place dans sa constitution aux chrétiens. C'est-à-dire qu'au Liban, les chrétiens ne sont pas des dhimmis, (des soumis à l'islam), ne sont pas des citoyens de seconde zone... Mais à quoi cela sert-il si les chrétiens se mettent à adopter les marqueurs sociétaux de l'islam, alors qu'auparavant c'était plutôt l'inverse qui se produisait ?

Les avancées de l'islam sont les reculs de l'identité française

Au moment de la guerre du Liban (1975-1990), Jean-Marie Le Pen avait coutume de parler du risque de « libanisation » de la France si celle-ci persistait à accueillir des immigrants d'Afrique du Nord. Que dire aujourd'hui où ce sont des masses de clandestins musulmans qui affluent? Les propos du député maronite Elie Maroni sont le reflet de la courbe qu'est en train d'amorcer, à son tour, la société européenne et plus particulièrement française, avec, au nom de la laïcité, le retrait de signes religieux chrétiens -jusque au second rang du Front national (Florian Philippot)-, avec les burkinis sur les plages, les burqas et les femmes voilées dans la rue, les cantines aux menues halal, les hôpitaux dans lesquels les maris exigent que leurs femmes soient examinées par d'autres femmes et sont prêts à provoquer des scandales pour réfuter des médecins hommes, les piscines aux emplois-temps aménagés pour des plages horaires réservées aux musulmans, les cours en arabe dès la maternelle qui vont encrener les petits musulmans dans leurs mœurs barbares, le changement des programmes scolaires qui gomme les racines chrétiennes de la France au nom d'une prétendue laïcité, véritable cheval de Troie de l'islam, et aussi la transformation des pratiques d'abattage des animaux dans les abattoirs, qui font que la plupart des viandes que nous consommons sont aujourd'hui hallal sans que nous le sachions, avec les pratiques barbares que cela implique sur le sort des animaux de nos campagnes, et avec la taxe que nous payons sans en avoir conscience au profit de l'islam.



Ceux qui, naïvement, estiment qu'un burkini sur une plage ne fait de mal à personne se trompent. C'est un recul de notre civilisation, qui de reculs en reculs n'est déjà plus ce qu'elle était il y a quelques années seulement. Ceux qui y voit une expression de la liberté, -même en admettant que les femmes en burkini soient consentantes-, se trompent aussi. C'est la liberté de l'islam qui avance contre la liberté des autochtones. C'est l'identité de la France, qui malgré les dérives révolutionnaires est encore profondément marquée par la liberté\* chrétienne, qui se perd.

Il suffit d'avoir entendu, hier, même par brides, tant il était difficile d'y échapper, le discours de François Hollande en faveur de l'imprégnation de la société française par les marqueurs musulmans au détriment des signes chrétiens, pour comprendre à quelle allure la société française est entrée en phase active de Grand remplacement, non seulement de population, mais aussi de civilisation.

Note: \*Liberté chrétienne: il s'agit de liberté au sens noble de respect. Le christianisme a émancipé la femme, et fait progresser notamment l'influence des femmes dans tous les aspects de la vie politique et sociale au Moyen-âge, ce que la Révolution et le XIXème siècle feront régresser en même temps que le christianisme, sans pour autant effacer cette influence qui a modifié en profondeur le destin des femmes en Occident. Lire à ce sujet « la femme au temps des cathédrales », de la grande historienne médiéviste Régine Pernoud. « C'est du XIè au XIIIè siècle que la condition de la femme a atteint son zénit, c'est alors qu'elles ont pu à tous les niveaux, imposer leur empreinte sur la société. »

[emiliedefresne@medias-presse.info](mailto:emiliedefresne@medias-presse.info)

## **D'indomptables dominicaines – Rupture ou Fidélité -1948-1975 : Une congrégation religieuse dans l'Eglise ébranlée**

Source: <http://medias-catholique.info/dindomptables-dominicaines-rupture-ou->

[fidelite-1948-1975-une-congregation-religieuse-dans-leglise-ebranlee/3708](#)

By Patrick Malvezin on September 11th, 2016

*Rupture ou Fidélité -1948-1975 : Une congrégation religieuse dans l'Eglise ébranlée. (à commander ici)*

Ce nouvel ouvrage de [Sœur Alice-Marie, dominicaine enseignante](#), fait suite à son *Histoire de la Congrégation du Saint-Nom-de-Jésus de Toulouse, de 1800* (son origine) à 1953, issue de sa thèse de doctorat soutenue avec succès en Sorbonne en 2004.

Comme l'indiquent ses titres et sous-titres, il traite de la période cruciale et dramatique qui suivit et qui aboutit aux départs successifs de deux communautés, devenues aujourd'hui deux congrégations religieuses florissantes.

L'auteur décrit, comme cela n'a jamais été fait jusque-là, l'histoire exemplaire de la persécution d'une institution en plein essor, prise dans les ravages qui ont précédé, accompagné, et surtout suivi le Concile Vatican II. Pour ce faire, elle s'appuie sur une documentation sans faille et des textes incontestables. Elle le fait, enfin, sans pathos ni effets de manches, fussent-elles religieuses, dans une expression parfaite, avec une mesure, une rigueur, une précision, et une clarté qui n'excluent pas l'agrément.

Cette époque est présentée en trois temps : « les nouvelles Constitutions » de 1953, « La Congrégation de 1954 à 1971 : dans la tourmente conciliaire » et « Des tensions à la rupture » (1971-1974).

La réforme des Constitutions, nullement révolutionnaire, correspondait à un besoin formulé, notamment par Pie XII (1), et fut menée par la Supérieure générale d'alors, mère Hélène Jamet, conseillée par le très thomiste père Calmel. La lecture des textes choisis ici permet de découvrir ou de reconnaître l'inspiration de ces modifications, ainsi que l'esprit, les règles, et la vocation de la Congrégation.

Rome les approuva, et elles furent adoptées, mais, première alerte, une petite minorité d'opposantes fit recours à Rome. Sans leur donner raison, une visite apostolique est décidée. Quelques modifications, sans gravité ni véritable lien avec la contestation, sont imposées, ainsi que le report du Chapitre général

prévu pour 1954, et, surtout, pour seul motif d'apaisement, le départ du père Calmel.

Le second temps commence par le Chapitre général d'élection de novembre 1954 convoqué par la supérieure générale qui annonce qu'elle refusera une éventuelle réélection, pourtant souhaitée par la plupart des sœurs, « pour servir plus efficacement dans l'obéissance ».

Mère Marie-Angélique Lescouzère qui, dans sa droite ligne, lui succède, est durant son généralat, occupée par la question scolaire (2) et, sereinement, par l'application des « nouvelles Constitutions ».

Pourtant les prémices de « la tourmente conciliaire » sont déjà là, quand, en 1961, expire son mandat. La plupart des sœurs souhaite sa réélection, mais Monseigneur Garrone, alors archevêque de Toulouse et délégué du Saint Siège, impose, par une manipulation éhontée que nous laissons au lecteur le soin de découvrir, « l'élection » improbable d'une mère Marie-Rose Tassy, à sa dévotion et soumise aux idées nouvelles pleines d'exaltation (3). Autorisation des offices en français, de la télévision, et acceptation des demandes ministérielles de carte scolaire, se succèdent.

En 1965 et 1966, deux décrets de Paul VI (4) amenèrent cette supérieure, en dépit de la réforme toute récente de 1953, à présenter à chaque sœur un questionnaire sur des modifications possibles, ce qui ne manqua pas de rencontrer des réponses ironiques. Elles méritent d'être lues, et cet ouvrage en rapporte quelques-unes.

En 1967, l'élection surprise de mère Anne-Marie Simoulin, personnalité forte, combative, et disciple de mère Hélène fut, pour la plupart des sœurs, un « miracle de la Providence ».

Elle engagea, sans jamais se laisser impressionner, le combat contre le nouveau catéchisme obligatoire et la carte scolaire, ainsi que pour conserver la messe dite de saint Pie V (4) et les constitutions de 53. Là encore, des épisodes savoureux sont à découvrir ...

La dernière étape montre qu'elle aura tout tenté avant de se résoudre à la rupture : elle réclame une visite apostolique, mais le visiteur affichera des exigences et un comportement

inacceptables sobrement évoqués. Elle fait appel, en dernier recours, à la Signature apostolique pour obtenir justice. Elle est désavouée et même déposée par décret, et une administratrice est nommée qui n'est autre que mère Marie-Rose Tassy. En se soumettant, mère Anne-Marie Simoulin réclame encore la possibilité, suggérée par le même décret, de constituer, en restant dans la Congrégation, une « communauté homogène » fidèle à ce qu'elle avait défendu.

Peu de temps auparavant, elle avait accepté la même chose pour un groupe de sœurs qui ont été alors installées à Brignoles, entraînant la fermeture du cours Saint-Dominique de Toulon.

Cette demande, est refusée et cette décision remise en question.

Brignoles ne se soumit pas. De son côté, la supérieure injustement destituée finit, avec d'autres sœurs qui ne voulaient pas accepter cette désastreuse forfaiture et cette trahison essentielle, par se réfugier, pour une fondation nouvelle, tout d'abord pauvrement dans un petit immeuble de Fanjeaux, avant de s'installer au Cammazou.

Au passage, une question importante est ici réglée. Les évêques n'hésitèrent pas à affirmer que, relevées de leurs vœux, les partantes n'étaient plus des religieuses, mais comme le déclara le chanoine Cloupet (6) des « demoiselles déguisées ».

De l'avis de tous les canonistes, l'indult de sécularisation utilisé alors comme sanction est sans valeur, tout simplement parce que contrairement à ce qui le définit, les intéressées ne l'ont pas demandé ! L'étude strictement canonique est ajoutée en annexe.

L'obéissance avait été tentée, au delà même de toute justice, mais les Constitutions, les lois de l'Eglise, et même les vocations et la Foi incontestablement Catholique n'étant, à l'évidence, plus respectées, la Fidélité imposait la rupture.

Si l'on juge l'arbre à ses fruits, de deux communautés de 26 et 20 religieuses héroïquement parties, sont issues deux branches qui comptent aujourd'hui à elles deux, dans de nombreuses écoles en France et à l'étranger, deux fois plus de sœurs que ne réunissait, avant la séparation, le tronc dont elles se sont

éloignées et dont nous préférons ignorer l'état actuel.

[Livre à commander ici.](#)

(1) *Lettre liminaire du congrès des états de perfection* novembre 1950

(2) La loi Debré de 1959 fut entourée de réflexions, négociations et tractations impliquant les supérieures majeures des religieuses enseignantes.

(3) terme employé par monseigneur Garrone en 1964 pour inciter les supérieures majeures de France à « être dans le mouvement du Concile ».

(4) *Perfectae Caritatis*, et *Ecclesiae Sanctae*. Le premier imposait l'« aggiornamento » à toute l'Eglise, et le second demandait aux congrégations de modifier leurs constitutions dans cet esprit.

(5) Le Cardinal Gut, préfet de la congrégation pour le culte divin, lui accorda un indult pour conserver l'usage de cette messe, de toutes façons toujours valide, mais dès sa mort, Monseigneur Bugnini, de sinistre mémoire, s'empressa d'en nier la valeur par des arguments spécieux.

(6) Célèbre secrétaire général de l'enseignement catholique, signataire des accords dits « Cloupet-Lang » pour une formation et une titularisation des maîtres du « privé sous contrat » identiques à celles du « public ».

## Dénaturation du mariage au Mexique : la complicité du pape François et la désinformation des médias français

Source: <http://medias-catholique.info/denaturation-du-mariage-au-mexique-la-complicite-du-pape-francois-et-la-désinformation-des-medias-francais/3712>

By Xavier Celtillos on September 12th, 2016

Ce matin vous pourriez lire dans la presse ce genre de texte :

*Plusieurs centaines de personnes ont manifesté dimanche à Mexico pour exprimer leur soutien aux droits des homosexuels, au lendemain*

*de marches organisées dans tout le Mexique contre la légalisation du mariage gay souhaitée par le président Enrique Pena Nieto. Europe 1*

Au mieux vous lirez aussi ceci :

*Des milliers de fidèles, des catholiques, mais aussi des méthodistes ou des mormons, ont manifesté samedi dans plusieurs villes du Mexique leur opposition à la légalisation du mariage homosexuel dans tout le pays, souhaitée par le président Enrique Pena Nieto. Libération*

La réalité c'est que ce sont des centaines de milliers de personnes qui ont défilé dans tout le pays resté très catholique pour s'opposer à la dénaturation du mariage voulu par le président mexicain Enrique Pena Nieto.

Les catholiques ne sont pas très aidés dans cette lutte, trahis même par certains évêques : notamment les évêques Samuel Ruiz et Raul Vera, évêque de Saltillo, se sont déclarés en faveur de la dénaturation du mariage, Raul Vera étant un ami personnel du pape François. Entre autres absurdités, [cet ami du pape François avait osé déclarer que « les homosexuels sont les sauveurs de l'Eglise », et il s'était prononcé pour la dépénalisation de l'avortement...Il avait aussi fait publier \[la lettre enflammée d'un homosexuel pour son compagnon\]\(#\) la jugeant comme un « document très précieux pour la famille qu'il a formé avec son mari », évoquant même un texte « prophétique » !](#)



Raul Vera, évêque de Saltillo, évêque homosexuel et ami du pape François [Quant au pape François, dont la visite pastorale – 12 au 17 février 2016 – a religieuse au nom de la laïcité a fortement choqué, il s'est bien abstenu ne serait-ce que d'encourager les mexicains dans cette bataille.](#) Lors de cette visite, il avait même mis en avant

le fameux homosexueliste Raul Vera qui l'avait accompagné tout au long de son périple.

Ce sont aussi [les évêques qui avaient trahi les cristeros avec la complicité du pape Pie XI](#), pressés qu'ils étaient de négocier avec le gouvernement communiste pour acquérir une paix artificielle basée sur le mensonge et la compromission, une paix qui commença par le massacre de ces combattants du Christ-Roi.

## **L'éloge de Benoît XVI envers son successeur : « François est l'homme de la réforme pratique »**

Source: <http://medias-catholique.info/leloge-de-benoit-xvi-envers-son-successeur-francois-est-lhomme-de-la-reforme-pratique/3720>

By Francesca de Villasmundo on September 12th, 2016

Il fut un des théologiens les plus écoutés et suivis du funeste concile Vatican II qui a imposé au monde catholique une rupture doctrinale avec la Tradition de l'Église et a dicté des innovations progressistes et révolutionnaires en tous les domaines, liturgiques, doctrinaux, moraux...

Il, le pape émérite Benoît XVI, anciennement le cardinal Ratzinger, se confesse dans un livre-testament intitulé « [Dernières conversations](#) » en répondant aux diverses questions du journaliste allemand Peter Seewald. Sorti mondialement le 9 septembre 2016, l'ouvrage paraîtra en France aux éditions Fayard ce 14 septembre. Le journal italien [Le Corriere della Sera](#) en a publié quelques extraits qui dépeignent la sensibilité de l'auteur, ses erreurs, sa renonciation, sa vision évolutive de l'Église, ses moments difficiles, son estime pour son successeur : « *François est l'homme de la réforme pratique.* »

Lui, Joseph Ratzinger, fut le penseur de la réforme théologique et doctrinale ! L'un est le digne héritier de l'autre, les deux sont des paladins de la révolution conciliaire, l'actuel pape est la continuité du précédent. Ni rupture ni brisure ! Mais évolution

ecclésiale par l'abandon progressif des structures traditionnelles... pour parachever une Église conciliaire totalement méconnaissable de l'Église catholique ?

Voici la traduction de l'intégralité des extraits:

### *Le texte de l'abdication*

*« J'ai écrit la renonciation. Je ne peux pas dire avec précision quand, mais au maximum deux semaines avant. Je l'ai écrit en latin parce que une chose aussi importante se fait en latin. En outre le latin est une langue que je connais bien pour pouvoir écrire de manière convenable. J'aurais pu l'écrire aussi en italien, naturellement, mais il y avait le danger que je fasse quelques erreurs. Abdication: ni un chantage, ni une fuite*

*« Cela n'a pas été un chantage sous la pression des événements, ou une fuite pour l'incapacité d'y faire face. Personne n'a cherché à me faire du chantage. Je ne l'aurais même pas permis. S'ils avaient essayé de le faire je ne serais pas parti parce qu'il ne faut pas abandonner quand on est sous pression. Et cela n'est pas non plus vrai que j'étais déçu ou quelque-chose de ce genre. Au contraire, grâce à Dieu, j'étais dans un état d'esprit pacifique de celui qui a surmonté une difficulté ».*

*Sa joie pour l'élection de Jorge Mario Bergoglio*

*« Mon successeur n'a pas voulu la pèlerine rouge. Cela ne m'a pas touché le moindre du monde. Ce qui m'a touché, au contraire, est qu'avant même de sortir sur la loggia, il ait voulu me téléphoner, mais il n'a pas pu me joindre parce que nous étions devant la télévision. La façon dont il a prié pour moi, le moment de recueillement, puis la politesse avec laquelle il a salué les personnes ont fait que l'étincelle a, pour ainsi dire, jailli tout de suite. Personne ne s'attendait à lui. Je le connaissais, naturellement, mais je n'ai pas pensé à lui. Dans*

*ce sens cela a été une grande surprise. Je n'ai pas pensé qu'il était dans le groupe restreint des candidats. Quand j'ai entendu son nom, j'ai tout d'abord été incertain. Mais quand j'ai vu comment il parlait d'une part avec Dieu, et de l'autre avec les hommes, j'ai été vraiment content. Et heureux ».*

*L'Église en mouvement*

*« L'élection d'un cardinal latino-américain signifie que l'Église est en mouvement, est dynamique, ouverte, avec devant soi des perspectives de nouveaux développements. Qu'elle n'est pas congelée dans des schémas: il arrive toujours quelque-chose de surprenant, qui possède une dynamique intrinsèque capable de la renouveler constamment. Ce qui est beau et encourageant, c'est que justement à notre époque il arrive des choses auxquelles personne ne s'attendait et qui montrent que l'Église est vivante et déborde de nouvelles possibilités ».*

*La réforme de la curie romaine: « ce n'était pas mon point fort »*

*« Chacun a son propre charisme. François est l'homme de la réforme pratique. Il a été longtemps archevêque, il connaît le métier, il a été supérieur des jésuites et a aussi l'esprit pour mettre la main à des actions de caractère organisationnel. Je savais que ce n'était pas mon point fort ».*

*Le « lobby gay » au Vatican*

*« Effectivement on m'avait indiqué un groupe, qu'entre-temps nous avons dissous. Il était signalé dans le rapport de la commission de trois cardinaux que l'on pouvait identifier un petit groupe de quatre, peut-être cinq personnes. Nous l'avons dissout. S'il s'en formera d'autres ? Je ne le sais pas. Mais le Vatican ne pullule pas de cas de ce genre ».*

*L'Église est en train de changer d'aspect*

« C'est évident que l'Église est en train d'abandonner toujours plus les vieilles structures traditionnelles de la vie européenne et donc qu'elle est en train de changer d'aspect. En elle vivent de nouvelles formes. Il est clair surtout que la déchristianisation de l'Europe progresse, que l'élément chrétien disparaît toujours plus du tissu social. Par conséquence, l'Église doit trouver une nouvelle forme de présence, doit changer son mode de se présenter. Des bouleversements historiques sont en cours, mais on ne sait pas encore à quel moment on pourra dire avec certitude que commence l'un ou l'autre. »

*Je n'ai pas échoué*

« L'un de mes points faibles est peut-être ma faible résolution dans ma façon de gouverner et de prendre des décisions. Ici en réalité je suis plus un professeur, qui réfléchit et médite sur les questions spirituelles. Le gouvernement pratique n'est pas mon point fort et c'est certainement une faiblesse. Mais je ne réussis pas à me voir comme une personne qui a échoué. Pendant huit ans, j'ai rempli mon service. Il y a eu des moments difficiles, il suffit de penser, par exemple, au scandale de la pédophilie et au cas Williamson, et aussi au scandale Vatileaks; mais, en général, ce fut aussi une période pendant laquelle de nombreuses personnes ont trouvé un nouveau chemin vers la foi et cela a été aussi au grand mouvement positif ».

*Je me prépare à la mort*

« Il faut se préparer à la mort. Pas dans le sens d'accomplir certains actes, mais de vivre en se préparant à passer le dernier examen devant Dieu. A abandonner ce monde et à se retrouver devant Lui et les saints, les amis et les ennemis. A, disons-le, accepter la fin de cette vie et à se mettre en chemin pour se retrouver en présence

de Dieu. J'essaye de le faire en pensant toujours que la fin se rapproche. En cherchant à me préparer à ce moment et surtout en le tenant toujours présent. L'important ce n'est pas de l'imaginer, mais de vivre dans la connaissance que toute la vie tend à cette rencontre. »

Francesca de Villasmundo

## « L'idéologie gender fait le jeu des pédophiles »

Source: <http://medias-catholique.info/lideologie-gender-fait-le-jeu-des-pedophiles/3723>

By Francesca de Villasmundo on September 12th, 2016

« Le gender est un problème sérieux et délicat. Nous savons qu'il y a des milieux internationaux qui font de fortes pressions pour que l'enfant devienne un humain indistinct du point de vue sexuel. Cela fait le jeu des pédophiles parce qu'ils regardent les enfants au-delà du sexe d'appartenance. Les pédophiles sont attirés par des enfants pré-pubères. Dans plusieurs cas il serait préférable de parler d' »infantophilie ». Pour le pédophile le sexe de l'enfant a peu d'importance, qu'il soit garçon ou fille. Pour eux, il est important qu'il n'ait pas de caractéristiques sexuelles matures. Comme le gender se rattache à ces milieux culturels relativistes, nous pouvons dire que le gender crée un terrain fertile pour ces tendances »

dénonce, dans une interview au quotidien italien la [Nuova Bussola quotidiana](#), Don Noto, célèbre prêtre engagé dans la protection de l'enfance et qui est membre, en Italie, de l'Observatoire pour la lutte contre la pédophilie. Particulièrement la pédopornographie sur Internet.

Il rapporte également que des groupes organisés de pédophiles essayent de normaliser le phénomène. En Hollande, il existe un mouvement de pédophiles qui ont lancé une journée internationale de la pédophilie ouvertes aux pédophiles

du monde entier. Ce fut Don Noto qu'il l'a découverte et dénoncée :

« Il existe un mouvement qui s'appelle Front de Libération des pédophiles et j'ai subi des menaces de certains membres de cette organisation. Parfois j'ai été mis sous escorte policière en raison des nombreuses menaces reçues de pédophiles condamnés. »

Le gender, qui nie la différence sexuelle et la complémentarité naturelle entre l'homme et la femme, qui détruit toute loi morale naturelle, est en soi une perversion intellectuelle, une doctrine aberrante et un non-sens dans l'ordre naturel, ce qui suffit amplement à le discréditer et à le combattre.

Qu'il fasse les affaires des pédophiles rend encore plus cruciale la lutte contre cette idéologie mortifère, issue de cette culture de mort qui caractérise notre société occidentale matérialiste et hédoniste, cette non-civilisation décadente, où triomphe l' »individualisme totalitaire »! L'individu mesure de toute chose, l'individu absolu, laissé libre d'assouvir toutes ses passions, libre de ne se sentir ni homme, ni femme, ni père, ni mère, ni épouse ni époux, ni fille ni garçon, de s'accoupler avec qui il veut, de tuer son enfant dans son ventre ou de se tuer lui-même vieillard impotent...

Francesca de Villasmundo